

Eldorado

Laurent Gaudé

Extrait 3 : Solitaire ou solidaire ?

Partie 1 : L'attente

Nous sommes allongés dans les hautes herbes depuis plus 1
de deux heures. Immobiles. Scrutant la frontière à nos
pieds. La colline est pleine d'hommes qui épie la nuit avec
inquiétude. Cinq cents corps qui essaient de ne pas tousser.
De ne pas parler. Cinq cents hommes qui voudraient être 5
plats comme des serpents. Nous attendons. C'est Abdou
qui doit donner le signal. Il est à peu près deux heures du
matin. Peut-être plus. À nos pieds, nous distinguons les
hauts barbelés. Il y a deux enceintes. Entre les deux, un
chemin de terre où patrouillent les policiers espagnols. Il va 10
 falloir escalader deux fois. Chacun scrute ces fils entortillés
en essayant de repérer un endroit plus propice à l'assaut.
C'est si près. Nous sommes à quelques mètres de notre vie
rêvée. Un oiseau ne mettrait pas une minute à franchir la
frontière. C'est là. À portée de main. 15

Les policiers espagnols ne sont pas très nombreux. Une vingtaine à peine. Mais, le long de la première barrière, il y a aussi des postes marocains. Combien d'entre nous vont passer ? Qui réussira et qui échouera ? Nous n'osons pas nous regarder les uns les autres, mais nous savons bien que tout se joue maintenant. Et que tout le monde ne passera pas. Cela fait partie du plan. Il faut que certains échouent pour que les autres passent. Il faut que les policiers soient occupés à maîtriser des corps, pour que le reste de notre bande soit libre de courir. Je me demande ce que je vais devenir. Dans quelques heures, peut-être, je serai en Espagne. Le voyage prendra fin. J'aurai réussi. Je suis à quelques heures, à quelques mètres du bonheur, tendu dans l'attente comme un chien aux aguets.

20

25

Tout à coup, j'entends Boubakar s'approcher de moi et me murmurer à l'oreille : « Quand nous courrons, Soleiman, promets-moi de courir le plus vite possible. Ne t'occupe que de toi. Promets-le-moi. » Je ne réponds pas. Je comprends ce que me dit Boubakar. Il me demande de ne pas me soucier de lui. De ne pas l'attendre ou l'aider. D'oublier sa

30

35

jambe tordue qui l'empêchera d'avancer. Boubakar me demande de ne pas regarder ceux qui courent à mes côtés. De ne penser qu'à moi. Et tant pis pour ceux qui chutent. Tant pis pour ceux qu'on attrape. Je dois me concentrer sur mon souffle. C'est cela que veut Boubakar. Comme je n'ai toujours pas répondu, il me pince dans la nuit en répétant avec insistance : «Promets-le-moi, Soleiman. Il n'y a que comme ça que tu passeras.» Je ne veux pas répondre à Boubakar. Nous allons courir comme des bêtes et cela me répugne. Nous allons oublier les visages de ceux avec qui nous avons partagé nos nuits et nos repas depuis six mois. Nous allons devenir durs et aveugles. Je ne veux pas répondre à Boubakar, mais il continue à parler et à me serrer le bras. «Si tu tombes, Soleiman, ne compte pas sur moi pour revenir sur mes pas. C'est fini. Chacun court. Nous sommes seuls, tu m'entends. Tu dois courir seul. Promets-le-moi.» Alors je cède. Et je promets à Boubakar. Je lui promets de le laisser s'effondrer dans la poussière, de ne pas l'aider si un chien lui fait saigner les mollets. Je lui promets d'oublier qui je suis. D'oublier que cela fait huit mois qu'il veille sur moi. Le temps de l'assaut, nous allons

40

45

50

55

devenir des bêtes. Et cela, peut-être, fait partie du voyage.

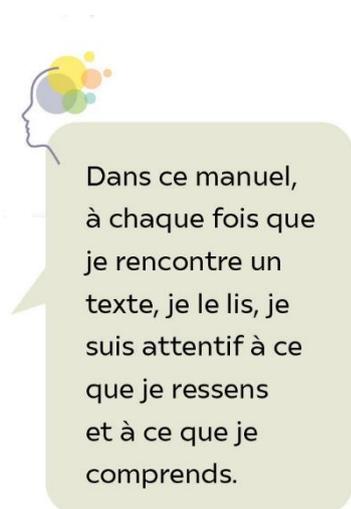
Nous éprouverons la violence et la **cécité**. La fraternité

est restée dans le bois. Nous lui tournons le dos. C'est l'heure

de la vitesse et de la solitude.

60

• Laurent Gaudé, *Eldorado*, 2006 © Actes Sud, 2006 •



Lexique

Assaut : attaque.

Cécité : aveuglement.

Propice : favorable.